

Les Tabarquins : émergence et résilience d'une identité insulaire

Ksenija Djordjevic Léonard

Université Paul-Valéry, France

Résumé : Dans cette contribution, nous aborderons une situation sociolinguistique où la micro-territorialité est associée à une profondeur historique et à une forte densité identitaire : celle des Tabarquins de Sardaigne. On trouve aujourd'hui cette minorité dans deux petites villes, Carloforte et Calasetta, situées sur les îles de San Pietro et de Sant'Antioco, dans l'archipel sarde des Sulcis. Après avoir présenté les Tabarquins et leur situation sociolinguistique hier et aujourd'hui, nous concentrerons notre regard sur le facteur de l'exiguïté dans l'émergence et la résilience de cette minorité et de son identité insulaire et linguistique. À cette fin, nous utiliserons plusieurs corpus : des entretiens réalisés à Carloforte en 2014 auprès d'un ensemble de travailleurs culturels tabarquins, des extraits de la revue locale *Quaderni tabarchini*, publiée à Carloforte, puis, un certain nombre de manuels scolaires réalisés dans les années 2000.

Mots-clés : Tabarquins; Sardaigne; Sulcis; sociolinguistique; identité; insularité; exigüité

Abstract: This study of the Tabarquino linguistic community shows how micro-territoriality associated with a long history of reaccommodation around the Mediterranean may yield a very particular kind of identity – i.e. identity as an open small world. The Tabarquino dialect, nowadays is spoken in the small inlet of Sant'Antioco and in the island of San Pietro, in the Sulcis archipelago, in the south-western part of Sardinia. After an historical sketch of the Tabarquino sociolinguistic situation, we focus on exiguity as an asset rather than a hindrance for the emergence and resilience of this dialect community, which still thrives, in spite of the general attrition of "historical" dialect communities all over Europe. In order to understand better this process of sociolinguistic resilience, we give an account of a survey carried out in 2014 among cultural activists. We also refer to local cultural publications, such as *Quaderni tabarchini*, edited in Carloforte, and some school textbooks written in Tabarchino at the beginning of this century.

Keywords: Tabarquino; Sardinia; Sulcis; sociolinguistics; identity; insularity; exiguity

Dans cette contribution, nous aborderons le cas des Tabarquins de Sardaigne. On trouve aujourd'hui cette minorité dans deux petites villes, Carloforte et Calasetta, situées sur les îles de San Pietro et de Sant'Antioco, dans l'archipel sarde des Sulcis. La situation sociolinguistique de cet isolat gallo-italique insulaire insuffisamment connu en dehors de l'Italie, et de cette communauté linguistique très attachée à sa culture et à sa langue aux contours géographiques clairement identifiables, est riche d'enseignements pour d'autres cas similaires de par le monde (enclaves, insularité, isolats, exiguïté territoriale, etc.).

Après avoir présenté les Tabarquins et leur situation sociolinguistique hier et aujourd'hui, nous concentrerons notre regard sur le facteur de l'exiguïté dans l'émergence et la résilience de cette minorité et sur celui de son identité insulaire et linguistique. Une exiguïté qui n'empêche en rien la complexité, étant donné que le tabarquin – une variété du ligure gallo-italique – a aujourd'hui deux variétés dialectales¹, réparties entre une communauté d'anciens paysans-pêcheurs (à Calasetta) et une communauté d'anciens pêcheurs de thon et de corail (à Carloforte). Le tabarquin réunit donc un ensemble de traits structurels et identitaires d'une grande complexité, sur un territoire minuscule². Cette situation est, à ce titre, exemplaire de cas sociolinguistiques où la micro-territorialité est associée à une profondeur historique et une forte densité identitaire.

1. Les Tabarquins et leurs îles, hier et aujourd'hui

L'histoire des Tabarquins est étroitement liée à l'insularité, et comme nous le verrons, cette insularité est ancrée non pas dans une île en particulier, mais dans une succession d'îles et donc, dans une *territorialité insulaire*. Elle commence au milieu du 16^e siècle, lorsqu'a lieu la première migration des pêcheurs de corail de Pegli (région de Gênes, en Ligurie) vers l'île de Tabarka en Tunisie. Plus qu'une migration, c'est d'une véritable odyssée

¹ Ces deux variétés restent très proches entre elles, et se différencient seulement par quelques légères nuances (Fiorenzo Toso, dans *Il tabarchino dall'oralità alla scrittura*, Carloforte, 23-26/10/2001 et 10-13/12/2001, p. 3).

² La superficie de l'île de San Pietro est de 51 km². L'île de Sant'Antioco est deux fois plus grande, mais les Tabarquins y sont implantés seulement dans la commune de Calasetta, l'une des deux communes de l'île.

qu'il conviendrait désormais de parler, « non seulement parce qu'elle se situe sur les côtes de la Méditerranée, mais parce que les Tabarquins, en dépit de toutes les difficultés, témoignent de la vitalité d'Ulysse et du même attachement à la vie et à leur île¹ ».

Cette remarque semble valable quelle que soit l'île sur laquelle s'installe cette communauté au fil de l'histoire. Lorsqu'on évoque aujourd'hui cette histoire si particulière de l'une des plus petites minorités européennes, il convient de rappeler le contexte international du 16^e siècle. Les puissances méditerranéennes et les frontières ne sont pas celles d'aujourd'hui. Les conflits sont fréquents – notamment entre les chrétiens et les musulmans –, les luttes pour les concessions et les territoires n'ont de cesse, mais parallèlement à cela, on assiste également au développement du commerce international et des contacts de plus en plus rapprochés entre les différents peuples méditerranéens, et à la modernisation des moyens de transport, notamment maritimes. Dans le volet lucratif de ce commerce, le corail occupe une place non négligeable. Des hommes d'affaire importants, aussi bien proches de la couronne espagnole que de la République de Gênes, vont rapidement chercher à s'imposer dans ce domaine. Parmi eux, les Lomellini de Gênes. Lorsqu'ils obtiennent la gestion des eaux de Tabarka de Charles Quint en échange de leur soutien financier, ils inciteront une partie des pêcheurs génois à s'installer sur l'autre rive de la Méditerranée. Le corail rouge était à l'époque particulièrement abondant dans cette région maritime. Utilisé dans la joaillerie, mais aussi pour ses supposées vertus magiques, il sert également de monnaie d'échange avec les pays lointains. Les pêcheurs génois y resteront pendant deux siècles, et porteront désormais le nom de Tabarquins.

La vie sur cette minuscule île – qui n'est autre qu'un rocher bordé par des falaises – n'était pas simple. La pêche sur les corallines est difficile; s'y ajoutent la dureté des conditions de vie et la promiscuité constante. Mais l'environnement social et la coexistence des Tabarquins avec leurs voisins musulmans et les autorités de Tunis et d'Alger restent pendant presque deux siècles généralement paisibles et contribuent, avec le temps, à la naissance d'un véritable « peuple

¹ Paulette et Claude Grenié, *Les Tabarquins, esclaves du corail 1741-1769*, Paris, Les Indes savantes, 2010, p. 7-8.

tabarquin », que l'on décrit comme « défini par un territoire réduit à une île rocheuse et à une activité, la pêche du corail¹ ». Cette société créée à Tabarka est de tout point de vue originale, notamment « par ses habitants qui, arrivant sur les côtes africaines avec leur mode de vie ligure, se sont progressivement africanisés et arabisés, sans toutefois se laisser islamiser² ».

La fin de cette étape est déterminée par l'épuisement des fonds marins, le déclin des Génois et les visées territoriales du bey de Tunis³ au début du 18^e siècle.

C'est dans ce contexte que va naître le projet de déplacement des Tabarquins vers les côtes sardes, le retour vers la terre natale – la Ligurie – étant difficilement réalisable, faute de place et de possibilité de travail dans leur domaine de prédilection (pêche du thon et du corail). L'île déserte de San Pietro, au large de la Sardaigne méridionale, est apparue à l'époque comme un lieu idéal pour cette entreprise. Une centaine de familles tabarquines, guidée par leur représentant Agostino Tagliafico, feront ce voyage vers l'inconnu et contribueront ainsi à la fondation de la ville de Carloforte en 1738⁴. Quelques années plus tard, en 1741, le bey de Tunis s'emparera de Tabarka « sans bruit et sans commiseration⁵ », tant les puissances européennes s'étaient déjà désintéressées du sort de ce petit comptoir méditerranéen, engagées qu'elles étaient alors dans des conflits de plus grande ampleur. Une partie des Tabarquins survivra à Tunis ou encore à Alger, mais réduite à l'esclavage, d'autres y demeureront en hommes libres. Mais l'histoire des Tabarquins s'écrit désormais essentiellement sur les côtes européennes.

Certains des esclaves d'Alger ont été rachetés en 1769 par la couronne espagnole. En effet, Charles III va chercher à acheter des esclaves ou à les échanger contre les captifs musulmans, pour peupler certaines régions de

¹ J. B. Vilar, cité par Paulette et Claude Grenié, *op. cit.*, p. 29.

² Philippe Gourdin, *Tabarka. Histoire et archéologie d'un préside espagnol et d'un comptoir génois en terre africaine (XVe- XVIIIe siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008, p. 3.

³ Une sorte de préfet, dans l'Empire ottoman.

⁴ La ville de Calasetta a été fondée quelques décennies plus tard, en 1770.

⁵ Paulette et Claude Grenié, *op. cit.*, p. 73.

son vaste pays. C'est ainsi que sera fondée, au large d'Alicante, la Nueva Tabarca sur l'île Plana, elle aussi très exiguë : longue de deux kilomètres, large de six cents mètres environ¹. Une fois de plus, l'habitat des Tabarquins a été fondé sur une île, ce qui présentait un double avantage : « de peupler cet îlot pour chasser les pirates, et d'offrir aux nouveaux arrivants un cadre de vie et des activités que les plus anciens parmi eux avaient connus à Tabarka² ».

Cependant, cette installation sur terre espagnole sera un échec : le sol n'est pas fertile, les conditions climatiques sont difficiles et l'argent manque cruellement³. Les Tabarquins ne s'y attarderont pas, ils partiront ou s'assimileront avec le temps. Pour ceux installés en Sardaigne, à San Pietro puis à Sant'Antioco, les conditions de vie étaient bien meilleures, mais sur le plan politique, ils étaient davantage exposés aux pirates. À la toute fin du siècle, en 1798, une ultime traversée de la Méditerranée les attend, suite à l'assaut de Carloforte par des corsaires tunisiens. Plusieurs années seront nécessaires avant leur retour sur les terres sardes.

De nos jours, le tabarquin est encore parlé, mais seulement en Sardaigne ; ce n'est plus le cas ni en Tunisie, ni en Espagne. Cependant, sa résistance en Italie, dans l'archipel des Sulcis, a de quoi étonner. À Carloforte, durant notre séjour de terrain en mai 2014, nous avons pu constater la vitalité de l'idiome tabarquin, que semblent confirmer les enquêtes sociolinguistiques récentes, comme par exemple l'enquête présentée par Anna Oppo en 2007. Celle-ci mentionne un pourcentage très important – plus de 80 % – de personnes capables de s'exprimer en tabarquin :

Le tabarquin [...] relève d'une analyse différente ; même s'il est pratiquement totalement inconnu en dehors des limites de son aire linguistique de référence, il semblerait extrêmement bien diffusé parmi les interviewés de Carloforte, qui déclarent dans 85 % des cas avoir des compétences actives dans leur variété de référence. La

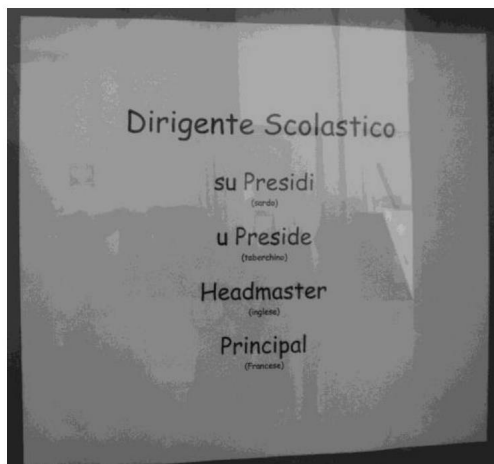
¹ Nicolò Capriata, « Presentazione », dans Fiorenzo Toso, *Grammatica del tabarchino*, Genova, Le Mani, 2005, p. 14.

² Philippe Gourdin, *op. cit.*, p. 478.

³ Maria Ghazali, « La Nueva Tabarca : Île espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 73, 2006, p. 197-218.

connaissance de la langue locale s'avère plus édifiante encore : pas une seule personne, parmi toutes celles interrogées, n'a affirmé ne pas comprendre le tabarquin¹.

Pourtant, cette variété dialectale ne bénéficie pas d'un soutien officiel, autre que régional². L'intérêt au niveau local est, en revanche, très présent. Lors de notre séjour sur le terrain, nous avons pu le constater aussi bien au niveau éducatif que sur le plan culturel. Les écoles de Carloforte, sans enseigner la variété tabarquine de façon formelle, lui laissent une place importante dans les activités pédagogiques : chansons, comptines, lectures, travail de mémoire.



Inscriptions plurilingues dans l'école primaire de Carloforte. Le tabarquin y figure (*u Preside*), au même titre que le sarde (*su Presidi*), en tant que langue locale. Photo prise le 3 mai 2014, par K. Djordjević Léonard.

¹ Anna Oppo (dir.), *Le lingue dei Sardi. Una ricerca sociolinguistica*, Cagliari, Riproduzione Centro stampa Regione Sardegna, 2007, p. 66 : Un discorso a parte merita invece il tabarchino che, sebbene quasi del tutto sconosciuto fuori dai confini dell'area linguistica di riferimento, risulterebbe estremamente diffuso tra gli intervistati di Carloforte, i quali si dichiarano nell'85 per cento dei casi competenti attivi della loro varietà di riferimento. Ancora più eloquente appare il dato sull'estraneità alla lingua locale : neppure una persona, tra le interpellate, ha affermato di non comprendere il tabarchino.

² En effet, le tabarquin ne figure pas dans la Loi n°482 de 1999, le principal texte de référence pour les droits minoritaires sur le sol italien. En revanche, la Loi n°26 de 1997 de la région de Sardaigne mentionne le tabarquin comme un élément de patrimoine à protéger, au même titre que le sarde, l'alghérois (catalan de la ville côtière d'Alghero, au nord-ouest de la Sardaigne) ou encore les différents dialectes locaux.



Illustration réalisée à l'école maternelle de Carloforte, par le « groupe bleu », en 2013-2014, dans le cadre de l'atelier plurilingue sur l'épisode de l'attaque de l'île par les corsaires tunisiens, en 1798. Photo prise le 2 mai 2014, par J.L. Léonard

La ville organise différentes activités culturelles, avec l'aide de l'association locale *Saphyrina* : soirées littéraires, conférences, expositions. L'élite locale, enseignants et travailleurs culturels, collaborent à l'élaboration du matériel didactique et des ressources linguistiques. Dans cette tâche, ils sont aidés et conseillés par le linguiste italien, Fiorenzo Toso, auteur des principaux ouvrages et travaux sur le tabarquin (grammaire, dictionnaire en préparation, orthographe), et spécialiste reconnu de linguistique et de dialectologie ligure. Enfin, tout cela est rendu possible grâce à la vitalité exceptionnelle de l'idiome que le chercheur constate, parfois même avec étonnement, dans les rues de Carloforte : la langue est véritablement parlée, aussi bien par les anciens que par les jeunes, et ne semble pas souffrir de la diglossie avec l'italien standard, comme nombre de langues minoritaires. Elle semble protégée par la volonté de ses locuteurs, fiers de leur histoire et de leur passé, mais aussi par sa dimension insulaire. Sur un territoire aux limites aussi clairement dessinées, comme c'est nécessairement le cas d'une île, la frontière entre nous et les autres semble bien soulignée. Le cas du tabarquin est d'autant plus intéressant que non seulement cette enclave forme un micro-archipel alloglotte à la périphérie d'une île géante – la Sardaigne –, mais elle porte aussi dans son histoire la trace d'un périple autour de la Méditerranée. On voit là plusieurs effets de proportion de la territorialité : d'une part, la nature d'enclave périphérique aussi minuscule que complexe, d'autre part, l'effet de l'itinérance et d'une dynamique historique pas seulement locale, mais d'ampleur méditerranéenne.

2. L'insularité comme identité

L'histoire si particulière des Tabarquins, confinés le plus souvent dans des territoires exigus, mais plusieurs fois déracinés, toujours vers des îles autour de la Méditerranée, place ce trait définitoire – l'insularité – très haut dans la mémoire collective. Déjà, leur première implantation, l'île de Tabarka, d'une superficie de moins de 3 km², était un « bout du monde¹ », isolée des autres régions de la Tunisie ou de l'Algérie par la montagne, et du reste du monde par la mer. Mais c'est également la mer qui lui permet une ouverture et les contacts avec le monde extérieur. Les contacts avec Gênes ont été particulièrement intenses durant les deux siècles de gestion de Tabarka par les Génois : « toutes les personnes, corailleurs, soldats, artisans et personnel administratif et de direction, sont recrutées en Ligurie par les Lomellini et arrivent régulièrement à Tabarka par les bateaux affrétés qui apportent les provisions nécessaires au comptoir² ».

La création d'une véritable société tabarquine qui, avec le temps, va se doter également d'une élite, est donc le résultat d'une politique organisée de peuplement de l'île, dès le départ des premiers pêcheurs, puis durant les deux siècles suivants. La décision d'autoriser, tout en les contrôlant, les mariages, avec le risque d'explosion démographique que cela comporte, puis, plus tard, de les interdire ou de les soumettre à l'obligation de quitter l'île, participent de cette volonté de maîtriser l'évolution démographique, tout en garantissant la survie économique et commerciale et une certaine stabilité de ce petit comptoir méditerranéen. Cette obligation, intervenue au moment où la surpopulation était devenue très importante et les ressources de plus en plus maigres, permettra l'ouverture d'une deuxième grande page de l'histoire des Tabarquins : leur retour sur les terres européennes, une fois de plus – sur une île. En effet, en 1738, trois bateaux affrétés par le roi vont transporter les premiers Tabarquins, candidats au départ, suivis par d'autres familles, sur l'île de San Pietro, au sud-ouest de la Sardaigne.

¹ Philippe Gourdin, *op. cit.*, p. 25.

² *Ibid.*, p. 313.

Malgré plusieurs années maigres, les restrictions, les privations et les conditions de vie austères, l'épisode tunisien de leur histoire, mais aussi celui de leur installation sur une autre île méditerranéenne – San Pietro, occupent une place importante dans la mémoire collective des Tabarquins et la construction de leur identité. Dans ce qui suit, nous essaierons de montrer la place du discours sur l'exiguïté et sur l'insularité dans la construction identitaire des Tabarquins, à partir d'un corpus issu d'entretiens que nous avons réalisés à Carloforte en 2014 auprès d'un ensemble de travailleurs culturels tabarquins, à travers des extraits de la revue locale *Quaderni tabarchini*, publié à Carloforte, puis d'un certain nombre de manuels scolaires, réalisés dans les années 2000.

2.1. *L'insularité dans le discours oral*

Dans les entretiens que nous avons réalisés en mai 2014 avec l'élite carlofortine, l'insularité est souvent mise en avant comme un élément essentiel de l'identité tabarquine, et l'une des raisons de la survie de leur variété linguistique à travers l'histoire. Le deuxième élément qui revient fréquemment dans le discours sur l'histoire de la communauté est celui de l'exiguïté de leurs îles :

Tabarka est plus qu'une petite île, c'est un rocher, parce qu'elle a une superficie de 2,4 km carrés¹ (NC, 05/05/2014).

Outre cette micro-territorialité, la longue durée dans le temps – deux siècles sur un rocher, ce qui est en soi une épreuve quasiment prométhéenne – est également mise en avant pour expliquer la résistance de la communauté à l'assimilation aux cadres régionaux et nationaux. Par ailleurs, l'histoire des Tabarquins est une histoire collective : chaque déplacement d'une région à l'autre, d'une île à l'autre, a été vécu de façon collective. À chaque fois, ce sont des familles entières qui se sont déplacées, de gré (ex. migration des familles vers San Pietro) ou de force (ex. attaque des corsaires tunisiens), et ont écrit, ensemble, de nouvelles pages de l'histoire de cette île constamment déplacée.

¹ Tabarka più che un isolotto, è uno scoglio, dal momento che possiede una superficie di appena 2,4 km². NB. Nous avons effectué toutes les traductions de l'italien vers le français.

L'exiguïté territoriale de leur habitat a, certes, renforcé des liens au sein de la communauté, mais en même temps les a poussés vers l'exil. La migration collective vers l'île de San Pietro a été décidée, notamment pour pallier les problèmes causés par le caractère exigu de l'île de Tabarka :

Après un siècle et demi, presque deux siècles, au début des années 1700, Gênes est moins puissante en mer. Et voilà qu'à ce moment-là, un petit nombre de Tabarquins décide d'abandonner l'île. Entre autres raisons, parce que les Tabarquins à Tabarka ont atteint deux mille personnes - sur un rocher -, si bien que le gouverneur leur a interdit de se marier. Alors, ils décident de venir sur cette île¹ (NC, 05/05/2014).

La vie sur les îles a créé un lien très fort des Tabarquins avec la mer. Ce rapport à la mer et l'exercice des métiers liés à la pêche, qui nécessitent un savoir-faire précis, contribuent à expliquer une certaine fierté qui s'exprime ouvertement dans le discours des Tabarquins que nous avons interviewés. Ils insistent souvent sur ce qui les différencie de leurs voisins :

Il existe une théorie selon laquelle de Tabarka sont venus les meilleurs Tabarquins, les plus droits. Mais, l'estime de soi vient encore d'une autre chose, parce que tout près d'ici, il y a des villageois, d'un niveau très... ce n'étaient pas des gens de la mer² (NC, 05/05/2014).

La fierté et l'orgueil d'être porteurs d'une histoire originale, d'avoir des origines plus prestigieuses que leurs voisins et de vivre dans un environnement aujourd'hui très agréable, constituent autant d'éléments d'une construction locale du prestige : au lieu de la « haine de soi » si souvent présente dans les situations de diglossie, c'est au contraire une fierté des gens de mer et de l'insularité qui s'exprime :

Mon père a toujours été extrêmement fier de ses origines³ (MP, 07/05/2014).

Quoi qu'il en soit, à Carloforte, il y a de l'argent. Chaque Carlofortain a une propriété dans la ville et une autre à la campagne, sur l'île. [...]. Et dans chaque

¹ *Dopo un secolo e mezzo, quasi due secoli, all'inizio del 1700, Genova è meno potente nei mari. E' in quel momento che un nucleo di Tabarchini decide di lasciare l'isola. Anche perché i Tabarchini a Tabarka erano diventati duemila su uno scoglio, tant'è che il governatore di Tabarka aveva proibito loro di sposarsi. Decidono dunque di venire su quest'isola.*

² *C'è una teoria che dice che da Tabarka sono venuti i migliori Tabarchini, quelli più retti. Ma l'auto-estima proviene anche da un'altra cosa giacché le vicinanze di Carloforte erano abitate da gente di paese il cui livello era molto... insomma, non era gente di mare.*

³ *Mio padre è sempre stato orgogliosissimo delle sue origini.*

famille, il y a un marin, quelqu'un qui navigue¹ (NC, 05/05/2014).

Les Carlofortains étaient avant tout des marins. Et le marin est toujours plus ouvert que ne l'est le paysan² (PM, 07/05/2014).

On voit que les Carlofortains se caractérisent par une vive estime de soi, associée à une conscience identitaire forte. Celle-ci s'exprime notamment par l'usage intense du vernaculaire gallo-italique. Par ailleurs, les personnes étrangères à la communauté cherchent souvent à s'y insérer à travers l'apprentissage de la langue locale, car l'intégration à la société carlofortine passe par la maîtrise du tabarquin, comme nous l'ont confirmé les habitants de l'île³ :

D'ailleurs, il faut aussi noter ceci : quand arrive ici un Napolitain, un Génois – quoique, un Génois se sent ici tout de suite chez lui – mais aussi un Romain, un Sicilien; en peu de temps, ces personnes apprennent le tabarquin, parce qu'elles l'entendent parler par tout le monde⁴ (MC, 07/05/2014).

Lorsqu'une communauté est fière de son passé, de son statut, de sa place, qu'elle n'a pas honte de sa position minoritaire, elle s'impose d'elle-même aux autres, dans une dynamique d'échange et de contact, qui renverse l'unilatéralité des situations de diglossie (qui veut d'ordinaire que ce soit la langue de l'extérieur et « du haut » qui s'impose localement).

Les contacts avec le monde extérieur – ici, avec les autres identités et territorialités – ont été plus intenses à Calassetta, sur la « terre ferme », si bien que cette partie

¹ *Ovviamente, a Carloforte, i soldi ci sono. Ogni Carlofortino ha una proprietà in paese e una proprietà in campagna, sull'isola. [...] E in ogni famiglia c'è un marinaio, un navigatore.*

² *I Carlofortini erano prima di tutto marinai. E il marinaio è sempre più aperto di quanto possa essere un contadino.*

³ Ce fait est également souligné par Fiorenzo Toso : le tabarquin est appris même par les nouveaux résidents péninsulaires ou par les Sardes de l'arrière-pays venant s'installer sur l'île (Fiorenzo Toso, *La Sardegna che non parla sardo. Profilo storico e linguistico delle varietà alloglotte : Gallurese, Sassarese, Maddalenino, Algherese, Tabarchino*, Cagliari, CUEC, 2012, p. 12). Cela montre que cette langue bénéficie d'une reconnaissance importante auprès des habitants, en raison de sa fonctionnalité vernaculaire mais aussi identitaire, à défaut d'une reconnaissance officielle.

⁴ *Poi succede anche questo : quando arriva qui un Napoletano, un Genovese – va bé, il Genovese qui è a casa sua – ma un Romano o un Siciliano, dopo un po' di tempo imparano il tabarchino, perché lo sentono parlare da tutti.*

de la communauté est aujourd'hui davantage perméable aux influences externes que celle de Carloforte :

Nous sommes sur une île, nous sommes restés fermés, et n'avons pas eu d'influences externes, elles ont été peu nombreuses, mais eux, sur la terre ferme, ils ont eu plus de contacts. [...]. Ici, l'île nous protège, la mer nous protège¹ (MCS, 07/05/2014).

L'insularité soude la communauté, la protège, mais aussi, elle reconfigure les territorialités, y compris insulaires ou péninsulaires environnantes. Il est intéressant de noter que cette insularité ressentie par les Carlofortains va jusqu'à désinsulariser et continentaliser la terre d'en face, également de langue tabarquine (Calasetta). L'insularité carlofortine se construit sur un enchâssement de territorialités hiérarchisées, qui mène du rocher autrefois prométhéen et aujourd'hui paradisiaque (aux dires de la plupart de nos interlocuteurs), au « seuil » tabarquinois que forme la langue de terre de Calasetta, sur la presqu'île de Sant'Antioco. Cette vision de la territorialité trouve sans doute sa justification dans des facteurs socio-économiques. À bien des égards, l'île de San Pietro est un microcosme autonome, solidement conforté par des infrastructures tout à fait enviables : un aménagement touristique local et des liaisons maritimes régulières par traversier, ainsi qu'un ensemble d'institutions scolaires et éducatives ou culturelles qui stabilisent la population. Par exemple, l'Istituto Nautico, qui forme des officiers de marine, constitue localement une sorte d'école supérieure, qui a joué un rôle très important dans la formation et la consolidation des élites culturelles locales – y compris pour l'aménagement linguistique « de par en bas », qui y a connu ses premiers cadres de fonctionnement, en termes de ressources humaines bénévoles et de disponibilité de locaux et d'autres solutions logistiques et éditoriales. On n'insistera jamais assez sur l'incidence des infrastructures locales sur le développement culturel et la consolidation d'une territorialité identitaire, et à ce titre, Carloforte et l'aménagement du tabarquinois sont exemplaires.

¹ *Noi siamo su un'isola, siamo rimasti chiusi e non abbiamo avuto influenze esterne o comunque sono state poche, invece loro, sulla terra ferma, hanno avuto più contatti. [...]. Qui, l'isola ci protegge, il mare ci protegge.*

2.2. L'insularité dans le discours écrit

Dans un travail récent¹, nous avons décrit les outils didactiques réalisés par les enseignants de Carloforte dans les années 2000, grâce au soutien apporté par la Loi régionale n° 26². Ces travaux ont été réalisés suite à la codification et à la standardisation du tabarquin, pensées par le linguiste F. Toso et les locuteurs du tabarquin de Carloforte et de Calasetta. On peut mentionner le livre de lecture *Dâ Scöa... u Pàize in diretta*, destiné aux élèves du primaire, *U Sciaixettu Cecino*, un conte populaire illustré, publié en version bilingue par l'école maternelle, ou encore l'abécédaire *Come 'n zögu...*, réalisé en 2002-2003, dans le cadre du projet interscolaire sur la culture et l'histoire locales. Ainsi, par exemple, l'île est le thème principal du livre de lectures *Dâ Scöa... u Pàize in diretta*, comme en témoignent les titres des textes qui le composent : « Taborca », « L'uiza de San Pé » (chapitre Histoire)³, « A Taborca », « Finalmente à San Pé », « E cóste », « I uizótti », « L'egua... che cósa bella ! », « Uiza de San Pé » (chapitre Géographie)⁴. Dans l'abécédaire *Come 'n zögu...*, l'île est très fréquemment dessinée par les enfants pour illustrer des thèmes divers : une lettre de l'alphabet, la diversité environnante, les saisons ou encore les chansons qui vantent la beauté de l'île de San Pietro.

L'île comme habitat et comme trait définitoire de l'identité tabarquine est omniprésente également dans la revue *Quaderni Tabarchini*, qui est le résultat du travail de l'association locale *Saphyrina*. Les enclavements successifs des Tabarquins, ainsi que l'importance de la micro-territorialité, sont analysés et ressentis comme discrets :

Le territoire est en effet le deuxième indicateur important dans la définition du champ identitaire d'une population et, en plus de ce point de vue, il est certain que l'insularité a

¹ Djordjević Léonard, 2015, à paraître.

² Loi sur la promotion et la valorisation de la culture et de la langue de la Sardaigne.

³ « Tabarka », « L'île de San Pietro ».

⁴ « A Tabarka », « Enfin à San Pietro », « Les côtes », « Les îlots », « L'eau... quelle belle chose ! », « L'île de San Pietro ».

augmenté, sinon aggravé, l'isolement des Carlofortains par rapport aux groupes sardes environnants¹ (Navarra, *QT* n°4², 2012 : 23).

Les beautés de l'île sont soulignées à travers les récits de voyage, plus ou moins anciens, comme celui du journaliste Virgilio Lilli, dans les années 1930, ou d'Edmond Jurien de la Gravière, au 19^e siècle :

C'est une île détachée. C'est un morceau de Ligurie détachée près de l'île sarde. Le village est d'un blanc aveuglant. [...]. Ils parlent le dialecte génois, et si jamais ils doivent dire qu'ils vont à Cagliari ou à Oristano ou je ne sais où, ils disent qu'ils vont en Sardaigne³ (Garbarino, *QT* n°1, 2011 : 82).

[cette population] fidèle à sa nationalité tabarquine, n'a rien en commun avec les habitants de la Sardaigne qui socialisent peu, desquels tout la sépare, sa langue, l'aménité de ses mœurs, ses manières civilisées et son amour pour le travail⁴ (Repetto, *QT* n°3, 2011 : 71).

Il est intéressant de remarquer que c'est dans ces mêmes termes que le rapport à la grande île sarde nous a été présenté lors de notre séjour de terrain ; l'île de San Pietro est un monde à part, détachée aussi bien de la Sardaigne que de l'Italie, mais en même temps un espace ouvert au monde :

Entités géographiques et métaphores d'éloignement et d'isolement, les îles, surtout celles où vivent les communautés les plus extraordinaires, jalouses de leur diversité et de leur spécificité, ce sont enfin les îles qui s'ouvrent le plus vers le monde extérieur, les lieux de l'universalité et non pas de l'égoïsme territorial fermé, que lui imposeraient la nature et les traditions⁵ (Lombardi & Lajolo, *QT* n°1, 2011 : 87).

¹ *Il territorio è infatti il secondo indicatore importante nel definire il campo identitario di una popolazione, e anche da questo punto di vista è certo che l'insularità abbia aumentato, se non aggravato, l'isolamento dei carlofortini rispetto ai prospicienti gruppi sardi.*

² Afin de ne pas alourdir le texte, nous avons choisi d'indiquer pour les citations issues de la revue *Quadermi Tabarchini*, le nom de l'auteur, avec le numéro de la revue, sans indiquer le titre de l'article. Le lecteur se rapportera à la revue pour avoir l'ensemble de la référence.

³ *E un'isola in distaccamento. E un pezzetto di Liguria distaccato nei pressi dell'isola sarda. Tutto bianco da accecare il paese. [...]. Parlano il dialetto genovese e se per caso debbono dire d'andare a Cagliari o a Oristano o che so io ancora dicono che vanno in Sardegna.*

⁴ *[una popolazione] fedele alla sua nazionalità tabarchina, non ha nulla in comune con i poco socievoli abitanti della Sardegna, de cui tutto la separa, la sua lingua, la gradevolezza dei suoi costumi, le sue maniere civili e il suo amore per il lavoro.*

⁵ *Entità geografiche e metafore di lontananza e isolamento, le isole, proprio quelle dove vivono le comunità più straordinarie, gelose della loro diversità e unicità, sono infine le isole che si aprono*

Enfin, dans chaque numéro de la revue, une singularité de l'île est soulignée, qu'elle relève de l'entomologie, de l'ornithologie, ou encore de la botanique :

Sur l'île, et seulement sur l'île, vit un coléoptère minuscule et rare¹ (Capriata, *QT* n°1, 2011 : 98).

Notre île est une île originale, où chaque été on assiste à un événement extraordinaire : un faucon, très rare et très beau, abandonne au printemps les îles de l'Océan indien pour rejoindre la Méditerranée et y faire son nid² (Durante, *QT* n°3, 2011 : 78).

La rareté de la flore insulaire : l'aciapamusche³ (Capriata, *QT* n°4, 2012 : 104).

Ces différents témoignages écrits confirment la volonté de valoriser l'île comme patrimoine culturel dans une perspective de mise en valeur de la communauté et de son histoire. L'insularité joue ici un rôle de démarcation aussi bien vis-à-vis de la terre ferme et d'autres Tabarquins moins insularisés, que vis-à-vis du reste de la Sardaigne et de l'Italie. Mais en aucun cas elle ne signifie l'isolement. Même lorsque les Tabarquins insistent sur les différences avec les Sardes, ce n'est pas le signe d'un repli sur soi qu'ils expriment, mais une conscience que l'insularité de ce fragment d'archipel périphérique, ainsi que l'itinérance au cours de l'histoire à travers la Méditerranée, du nord au sud puis du sud au centre de la mer intérieure, tout en préservant la langue, sont autant de facteurs originaux qui ont contribué à constituer une singularité. On peut y voir également une vision originale du territoire, comme d'un espace en mouvement, sans cesse reconfiguré, plutôt que comme un construit clos.

Conclusion

Les cas de Carloforte et de Calasetta illustrent la situation de ces « îles linguistiques⁴ », éloignées de leur territoire de référence. Ils montrent comment

di più al mondo esterno, luoghi di universalità e non di chiuso egoismo localistico che gli imporrebbero la natura e le tradizioni.

¹ *Sull'isola, e solamente sull'isola, vive un piccolo et raro coleottero.*

² *La nostra è un'isola speciale dove ogni estate si assiste ad un evento straordinario : un rarissimo e bellissimo falco lascia in primavera le isole dell'oceano indiano per raggiungere il mediterraneo e nidificare.*

³ *La rarità della flora isolana : l'aciapamusche.*

⁴ Fiorenzo Toso, *op.cit.*, p. 11.

une population peut conserver ses « prérogatives culturelles et linguistiques sur la longue durée et dans des conditions environnementales particulières¹ ». Cette insularité linguistique et culturelle, que nous avons posée comme un facteur important dans la définition de l'identité tabarquine, est surtout caractérisée par la vitalité de l'idiome, mais aussi par le sentiment de former une singularité.

Nous avons à plusieurs reprises utilisé le terme d'exiguïté, qui a été défini dans le domaine littéraire par François Paré². Cherchant à développer une réflexion sur les « petites cultures » et leur création littéraire, il a contribué à définir ce qui reste à la marge, loin des courants dominants. En tant qu'analyste des littératures minoritaires (québécoise, ontarienne, maltaise, basque, etc.), il a échafaudé un modèle qui s'applique particulièrement bien dans le cas de l'identité tabarquine : le nomadisme, la conscience et l'oubli, le coin du grenier, l'hétérogène, l'horloger désœuvré, et d'autres éléments qu'il a pu glaner au cours de ses lectures d'œuvres littéraires éparées issues de cultures minoritaires plongées dans l'exiguïté, soit de manière temporaire, soit tout au long de leur histoire. On retrouve ces éléments dans ces « écrits transitifs³ » que forment les récits historiques, les manuels scolaires ou les revues d'érudition locale que nous venons de citer. Les témoignages oraux de nos interlocuteurs tabarquins, tous impliqués à des degrés divers dans le développement culturel ou l'aménagement linguistique du dialecte local, s'en font l'écho également.

Il est souvent question, dans les débats épistémologiques, mais aussi dans le domaine de la sociolinguistique concernée par l'aménagement linguistique ou la politique culturelle, de l'opposition fondamentale entre « universel » et « particulier » (notamment sous le terme souvent négativement connoté de « particularisme »). L'universalisme s'opposerait au particularisme comme la clarté et les lumières s'opposent aux zones sombres ou aux ténèbres. La crispation identitaire prend le plus souvent des construits territoriaux et

¹ Fiorenzo Toso, *op.cit.*, p. 122 : *...prerogative culturali e linguistiche sul lungo periodo e in condizioni ambientali particolari.*

² François Paré, *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992.

³ *Ibid.*, p. 105.

l'histoire en otage, dans une logique de discours clos, acritique et totalitaire – dérive et aveuglement des cultures de l'exiguïté que dénonce d'ailleurs avec raison François Paré dans son essai. Il nous semble que les leçons à tirer du cas tabarquin sont tout autres. Elles montrent une vision quasiment aérienne de la territorialité, mais aussi de l'exiguïté : l'identité tabarquine se décrit toujours comme une trajectoire à vol d'oiseau autour de la Méditerranée, plutôt que comme un ancrage inamovible; plutôt que de sacraliser leur île comme terre ancestrale lourde de fatalisme et de mémoire, les Tabarquins ne cessent d'exprimer leur plaisir d'y vivre, comme si l'histoire, les oubliant sur ce rocher après les avoir tant malmenés, les avait laissés en rade sur un coin de paradis. Et si cette singularité, au-delà de son insularité, avait plus à nous apprendre sur l'universalité que l'on ne pourrait imaginer de prime abord ? Telle semble être la leçon de ce microcosme heureux, perdu sur son rocher au milieu du macrocosme méditerranéen.

Références

- Capriata, Nicolo, « Presentazione », dans Fiorenzo Toso, *Grammatica del tabarchino*, Genova, Le Mani, 2005, p. 5-28.
- Dâ Scôa... u Pàize in diretta*, Dolianova, Grafica del Parteolla, 2004.
- Djordjević Léonard, Ksenija, « Les Tabarquins : l'histoire d'une migration en ricochet et sa mise en récit », dans Jean-Marie Prieur et Maria-José Coracini (dir.), *La migration*, Montpellier, PULM, 2016 (à paraître).
- Ghazali, Maria, « La Nueva Tabarca : Ile espagnole fortifiée et peuplée au XVIII^{ème} siècle », *Cahiers de la Méditerranée*, n° 73, 2006, p. 197-218.
- Grenié, Paulette et Claude Grenié, *Les Tabarquins, esclaves du corail 1741-1769*, Paris, Les Indes savantes, 2010.
- Gourdin, Philippe, *Tabarka. Histoire et archéologie d'un préside espagnol et d'un comptoir génois en terre africaine (XVe- XVIIIe siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.
- Il tabarchino dall'oralità alla scrittura*, Carloforte, 23-26/10/2001 et 10-13/12/2001.
- Oppo, Anna (dir.), *Le lingue dei sardi. Una ricerca sociolinguistica*, Cagliari, Riproduzione Centro stampa Regione Sardegna, 2007.
- Paré, François, *Les littératures de l'exigüité*, Hearst, Le Nordir, 1992.
- Toso, Fiorenzo, *La Sardegna che non parla sardo. Profilo storico e linguistico delle varietà alloglotte : Gallurese, Sassarese, Maddalenino, Algherese, Tabarchino*, Cagliari, CUEC, 2012.